

198 LA NAVARRE
nos cœurs, & de nos volontez.

Et quoy que nos ames esbranlées,
quoy que nos cœurs attendris sous
les fleaux d'une si rigoureuse affli-
ction, & que la douleur nous ait
percé jusqu'aux entrailles, nom-
brons nos mains, comptons nos
bras, pesons nos courages, & fai-
sons cognoistre à nos ennemis, qu'il
n'y a rien en terre d'invincible que
la France; rien, rien plus mal aisé,
rien plus dangereux que d'aborder
vn François qui a l'espée au poing,
& tout pour vostre service, ô grand
Roy de la fleur de Lis.

Qu'il les jette, qu'il les tourne,
disoit vn Laconien, & que ce Bar-
bare, que ce Roy de Perse jette &
tourne les yeux où il voudra, il ver-
ra tousiours vn Laconien: & quelle
honte de s'informer de sa seureté,
tant qu'on a l'espée & le pistolet à la
main?

Et si nous auons recogneu ceux

qui ont trauaillé à la trame de nostre ruine, & se sont voulu seruir de la France comme d'arene & d'amphitheatre à jouer leurs jeux sanglants; eux les mesches & les allumettes des embrazemens dont elle fumoit n'augueres; eux, eux ces affamez, ces gloutons d'Empires, qui mettent le meurtre, la desolation & la honte de leurs voisins entre les ornemens de leur bonne fortune, que nous ne les fuirons pas? Et si nos femmes à leurs delices, si nos biens à leurs cupiditez, & si nostre sang ne suffit point à leur cruauté meurtriere, que nous ne fuirons pas ces adulteres de l'honneur d'autrui, ces Hyænes qui contre-font la voix des pasteurs pour les deuorer; ces insatiables, & à ventre sans fonds, qui haleinent nos commoditez, & nous deuorent en souhaits & en esperance? Que nous ne fuirons ces contagieux, semblables au lierre, qui ruine la paroy qu'il

cherist ; aux flammes auides, qui plus
bruslent de bois, que plus on leur en
donne ; à l'auare à qui le tout est peu,
& le peu rien ; & qui pires que lar-
rons, se seruēt de nos diuisions com-
me de fausses clefs pour ouurir nos
portes, & que nous ne les fuirons
pas ? Et tout pour vostre seruice, ô
grand Roy de la fleur de Lis.

Estre lousche, estre aueugle sur ses
visibles ennemis, ô grossier aueugle-
mēt ! faire le haut d'oreilles au gare-
gare de ses bien-veillans ; & comme
les Troyens ne croire point les aduis
de Cassandre, ô dangereuse incre-
dulité ! Chopper tousiours à mesme
pierre, ô imprudence ! Ne vouloir
prendre instruction de ses propres
miseres, ô stupidité, qui appelle sur
soy, & conuie sa destruction !

Tous ces vautours, tous ces cor-
beaux, qui annoncent les playes pu-
bliques ; ces incendiaires, ces boute-
feux, qui pour r'allumer les flam-
beaux

beaux & fomentent le brazier de nos malheurs, publient des remedes plus cruels que le mal; ces cloches de batfroy, ces trompettes de sedition, ces voix sanguinaires, ces estomacs de fer & d'airain, qui sans cesse abboyent apres le meurtre & le sang, & qui à foule nous voudroient faire courir à nostre ruine, & destacher les bras à la fureur; ces loups de voyrie, ô bons François, que nous ne les arracherons, que nous ne les extirperons pas, comme l'yuroye du froment, côme chenilles de dessus nos fruiçts, comme pestes, comme gangrenes de nostre corps: & que loing-loing de nous, comme jadis les chiens des sacrifices faicts à Hercules, & du temple de Diane; & que nous ne chasserons point loing-loing de nous ces loups de voyrie? & tout pour vostre service, ô grand Roy de la fleur de Lis.

La societé, ceste douce, ceste ciui-

le société, ne se forme, ne se nourrit,
& ne s'aggrandit point par crainte,
ny par frayeur : l'amitié est le nœud
& l'agraphe, qui serre, qui joint
nos cœurs les vns aux autres, & qui
par vn mutuel secours & d'une com-
mune main embrasse le particulier
avec le public, & le public avec le
particulier, industrieuse artisanne de
nostre salut, sage mesnagere de nostre
repos.

Que l'ire du ciel, que son feu, que
ses foudres deuroient rudement fon-
dre sur nous, pour confondre nostre
ambition en ses desseins, nos ames
en leur ambition, & par des peines
sans bout & sans fin, nous faire co-
gnoistre, que qui s'en prend à sa pa-
trie, & la met en peine, doit gémir,
doit soupirer sous des peines sans
fin, sans bout, & sous l'horreur des
plus cruelles peines eternellement.

Si mere, quel parricide ? Si nour-
rice, quelle cruauté ? Si hostesse, quel-

le ingratitude ? Si sainte, quel sacrilege ? Si inuiolable, quelle temerité ? Si nostre sejour plus gracieux, quelle folie ? Et si l'asyle, si le couuert de nostre repos, quelle fureur, mais quelle manie, si manie plus que fureur, ou quelle rage, si rage est pire que manie ?

Dis le encore, mon Chcualier, car qui assez dire, & qui pourroit le redire assez à la France ? que maudit soit l'arbre qui de son ombre estouffe sa racine ! Maudite la vermine qui ronge le bois où elle naist ! Maudits & excommuniez ceux qui cherchent leur grandeur dans les ruines de leur patrie ; & qui de la France veulent faire vn bucher pour la cendre, vne boucherie pour le sang, fourreaux d'espées de ses entrailles, ruisseaux de ses yeux, vn Autan de son cœur, & de son corps vn Cimetiere ! ingrates viperes qui font mourir celle qui leur donne la vie ; poul-

pes desnaturez , qui tournent leur cruauté sur leurs propres membres; mulets Pardiens , qui se nourrissent de leur morue ; rongearde vermine d'Oufterons, qui se iettent sur nostre prosperité , comme sur vne moisson bien meure & preste à couper ; basiliacs contagieux , qui se tuent par la reflexion de leur propre veuë; Memnon s qui inspirez de l'object de leurs pernicious desseins, ne prennent haleine, & ne respirent que par le poulmon de nos ennemis?

Tout le monde secoüe , & en branle de ruine , où nostre recours, où nostre secours ? La terre, comme base & le fondement de la nature, toute la terre chancelante , quel asyle , quel autel , quelle ville de franchise , & de refuge ? La France en l'esmotion de ses fieureuses chaleurs, & en la chaude fureur de ses fureurs, toute esmeuë, toute agitée des esclans de sa frenesie , quel membre de sain,

si tout son corps estoit malade ? Qui à pied ferme, si tout branle, qui assésuré, si tout chancelle ; & quel citoyen, à fortune entiere & heureuse, sous les ruines de sa cité ? Tout en confusion, & tout ne va-il pas à tours & à vire-voltes, quand le general d'un estat tourne ? Un navire moitié en repos, & est-il à moitié battu de tourmente ? Ouy, & quel cœur ne tremble au craquement d'une maison tremblante, & à qui l'effroy d'un terre-tremble ne fait trembler le cœur ?

En vain ne dit-on pas, que la maladie du corps, l'ignorance de l'ame, les desbauches & les passions de l'esprit, la sedition d'une ville, & qu'il faut à fer & à feu chasser la discorde de sa maison : discorde le cheual de Troye, & la vraye boëte de Pandore, d'où toute sorte de maux ; malencontreuse & fatale discorde, l'eau de depart de nos cœurs, & le venin que

le ciel influe sur les puissances de ce monde , pour les rendre mortelles & perissables. Et si jadis les Thebains prindrent l'harmonie pour Deesse tutelaire ; si les Arcadiens firent le tissu & le gouvernement de leur Estat des accords de la Musique , ce n'est pas en vain.

A l'vnion , François , tenez-vous à l'vnion & à la concorde : c'est le leuain de la grandeur des Monarchies , & des fortunes plus hautes , plus releuées ; c'est le flux & la marée de nos prosperitez , le grenier du laboureur , la bourse du marchand , le Nort des Aduocats, l'Ourse des Procureurs , la banque & le Peru du Palais , le tetin des pauvres , l'ornement des riches , la richesse de tous ; & pour toute persuasion , que faut-il que la gouster pour la bien persuader ?

A l'vnion, François, à l'vnion: car que peut vn corps tissu & composé

de plusieurs parties, si à commun escot elles ne le bandent, ne le roidissent, & ne luy donnent force & vertu. La semence en herbe, l'herbe en tuyau, le tuyau en espy, & qui faiët pousser la racine en bourjeons, les bourjeons en branches, les branches en fleurs, & les fleurs en fruiëts, sinon que l'vnité, ceste seule mere, ceste douce nourrice de toute sorte de faueurs, & de tout ce que nature nous peut donner, ou comme liberale, ou comme prodigue? Vnité qui nous faiët fleurir en opulence, qui nous esleue en reputation, qui nous conserue en dignité, & nous concilie la benediction du ciel, source eternelle & non jamais tarie de toutes felicitez.

Quelle tache, quelle flestrisseure sur l'honneur, quelle atteinte, quel rude-coup à la reputation, d'enlaidir par nostre diuision les victoires que nous auons sur nos ennemis? Quelle

desbauche d'esprit, quel crise, quel syncope de raison, de perdre le goust de la manne comme les enfans d'Israël, nous partager en ligues & factions, deschirer toute vnion & concorde, pour despuis faire comme les Egyptiens, qui pleuroient & lamentoient les fruiçts qu'ils auoient mangez, & prioient le ciel de leur en donner & faire croistre de nouueaux? Quel tourne-vire, quel sans dessus-dessous de jugement, de s'esslancer dans les flots & les vagues mesmes, qui nous ont autre-fois perdus, & ne se souuenir pas, que les recheutes sont pires que les maladies? Quel auenglement, quelle folie, d'aimer mieux sentir des herbes puantes que des fleurs, & au lieu de resserrer la playe, y mettre le ver & la corruption? A l'vnion, François, à l'vnion.

Au deuant de la mort, ô misérables, que nous irions au deuant de la

mort, qui nous attaque en nos maisons, qui nous force dans le liêt, & que nous irions au deuât de la mort, vapeur de terre, ombre de vie, & poudre ramassée de la terre que nous sommes ! Et voulust Dieu, qu'autant innocens & nets de crimes, que nous sommes criminels en nostre misere, & miserables en nos crimes; à l'vnion, François, à l'vnion.

Que comme ces Sarmates de jadis, qui ne sçauoient que vouloit dire, quitter l'espée, ny perdre le goust du sang, nourris à la tuerie & à la cruauté, que nous serions comme ces Sarmates ? Nos mains, nos propres mains, que nous les presterions à nostre ruine & desolation ; & que de nos pieds mesmes, nous chercherions le mal, que nous deurions d'autant plus fuir, que ciuil & sanglant, qu'intestin & furieux, enragé en sa furie, boucher en sa rage, & qui nous voudroit apprendre, de ne quit-

ter jamais l'espée, ny perdre le goust du sang, comme les Sarmates? A l'vnion François, tenez-vous à l'vnion & à la concorde.

HENRY mon Prince, & le Prince des Roys, HENRY mon Roy, où estes-vous? Vous qui à la pointe de l'espée, avez releué la France toute lassée, toute recruë de tant de secousses de mauuaise fortune; abyfmée dans vne mer de sang, & toute entiere dans l'horreur de ses confusions: vous qui en avez faict vn ciel tout brillant, tout estoillé de faueurs du ciel, vn air qui doucement flaire, vn doux air de benedictions, vne terre, vn delicieux parterre de toute sorte de fleurs, & vne mer où aujourd'huy couuent les Alcyons, toute apaisée, toute platte, & comme la substance du foye, qui demeure fort douce, quand l'humeur colerique est retiré en la bourse du fiel; où estes vous mon bon Prince?

Vous le grand ressort de nos prosperitez & de nostre bonne fortune ; non moins sage à tenir vos peuples sous reigle & discipline, que roide & braue à porter vos ennemis par terre : vous, qui non comme ce Roy d'Egypte, qui semoit la diuision parmy ses subiects ; mais qui auez animé la France d'esprits d'vnion, & de concorde, & du frein de vostre autorité retenu son naturel bouillât ; & contrainct de faire comme la Lune, qui ne se meut pas selon le mouuemēt de sa pesanteur, mais qui contre son inclination est emportée par la violence d'une rouante & circulaire reuolution : vous, qui tout ainsi que ce Geryon esmerueillable des Poëtes, auez comme d'une seule ame gouverné tant d'yeux, tant de bras, & tant de jambes, mon grand Roy où estes-vous ?

Il se void, il se void bien, que ce bras de guerre & de foudre, ce bras

de victoire, & de triomphe, n'est plus icy; à ces poignards sur le flanc; (ô siecle d'ombrage & de messiâce!) à ces pistolets portez sous le mâtéau; (ô mœurs, comme apostume d'Estat, grossies & enflées de mauuaises humeurs!) il se void, il se void bien, que l'espée ceste victorieuse, ceste redoutable espée de B O U R B O N n'est plus au monde; & que par faute de courage, non de volonté, la France n'est pas encore vne forest de Tigres & de Loups, vn coupe-gorge, vne boucherie, vn enfer de douleur & d'horreur, & si rien de plus horrible qu'enfer, l'horreur de tous les enfers du monde; H E N R Y mon Roy, où estes-vous?

Tel monstre l'espée, qui non les dents; tel les dents, qui non les ongles, & tel leue le front qui n'eust osé leuer le taló, que pour fuir en Lieure, gagner la taniere en Renard, & se couvrir de terre en Blereau deuant

ce Lion, qui en la vertu de son courage, comme en la force de ceste herbe d'Armenie, qu'on nomme Adamantide, pouuoit rendre les plus fiers Lyons de sa France sans courage & sans vertu; mon braue Prince, où estes-vous?

Seriez-vous mort, vous qui de ce corps, ruineuse maison, ennuyeuse prison; qui des tenebres à la lumiere & d'une mer flottante au gré des vagues & du vent, estes surgy au port de salut & de gloire: vous qui d'une terre ingratte, & qui ne nous donne rien qu'à la sueur du front, & à la poincte du fer, estes entré en vn parterre de fleurs, ou richesses sur repos, plaisirs sur richesses, delices sur plaisirs, & où en tout temps les beautez du Printemps fleurissent, Seriez-vous mort?

Vous qui de ce monde, où les douleurs ne nous laissent pas derider le front, où les afflictions nous ternis-

sent le visage, où les espines de tant de passions nous poignent, les ronces de l'enuie nous offencent, les pierres de la colere nous font chopper, & les coups de l'aduersité nous meurtrissent: vous qui de ce lieu d'ombre & d'obscurité, de ceste fondriere de calamitez, de ces abysses de confusion, estes monté la haut en l'habitation preparée aux ames pures & innocentes, où les biens sont asseurez, où les felicitez sont eternelles: monté la haut, non, non armé de toutes pieces, ainsi que jadis Proculus affermoit auoir veu monter Romulus au ciel; & non comme Glaucus, à qui le Dieux verserent cent fleuves sur la teste pour l'immortaliser: mais qui espuré au feu des afflictions, & sur les ailles de la pieté, estes monté la haut, au lieu où le repos est infiny, le contentement eternel, & les biens sans mesure. La haut en ce sacré temple de gloire & de felicité, où

vostre ame brillante cōme les estoil-
les, vit en la gloire des cieux, en la
beatitude des Anges, & en l'admi-
ration des perfections de son Dieu,
le sainct, le sainct, le sainct des ar-
mées, l'Alpha & l'Omega, & qui
estant tout par tout, deuroit estre
nommé par toutes choses, ou nom-
mer toutes choses par son nom; se-
riez-vous mort?

Vous comme la pierre de touche,
qui incorpore l'or & l'argent qu'elle
espreuve, n'avez fait qu'un cœur &
vne ame ceste grande & vertueuse
Royne, qui comme vn ciel rapide
emporte à son amour nos ames &
nos cœurs, & qui à pur argent de sa
beauté, vous a rendu amoureux de
l'or de ses perfections: vous donne
le Soleil qui changeant de Pole, don-
ne sa lumiere à la Lune, pour la nous
communiquer, luy avez laissé ces
beaux rayons & ceste viue clarté de
vostre esprit, pour s'en servir à l'a-

uantage & à la gloire de vos couronnes, de vos enfans, & de vos peuples: vous qui vivez en elle, vostre esprit en son cœur, vostre image en son esprit, & vos vertus en son amour: vos belles vertus, mon Roy, que d'heure en heure, de minute en minute, elle porte au ciel sur les douleurs de ses plaintiues deuotions; en l'air sur le triste vent de ses souspirs, en la mer sur les eaux coulantes de ses yeux, & en terre sur le noir, & sur son dueil lugubre & lamentable: comme si le ciel & les elemens deuoyent en son dueil tesmoigner son amour, & en son amour la merueille de vos perfections; seriez-vous mort?

Vous cōme ceste plante Anacápteroles, qui arrachée de terre, non seulement vit, mais reuerdist & rejette sa fleur; vous, vous, mon grand Prince, qui verdissiez, qui fleurissiez en vos enfans; jeunes Aigles, jeunes Lyons, qui sortis d'un sang si courageux & vaillant,

vaillant, porteront la hardiesse sur le front, & le foudre de la guerre à la main: voire & qui defia, aux plus tendres jours de leur jeunesse, auan- cent fruit sur fleur; cōme les Lyons naissent à yeux ouuerts, comme ceste Royale espine de Babylone, germe le mesme jour qu'elle est entée; & cōme le Soleil quoy que petit à nos yeux, jette ses rayons par toute la terre, seriez-vous mort?

Animé de gloire & d'honneur, & comme les corps viuans, qui en la mer Tiberiade vont tousiours au dessus de l'eau; viure, viure, mon Prince, vous pouuez tousiours viure, re- haussé, releué haut-haut au dessus de tous les honneurs du monde: & à ja- mais le monde en parlera, comme de l'espée la plus soldade, du bras le plus guerrier, & du cœur le moins branlant entre les courages plus ge- nereux, à preuue de toute affliction,

rocher contre l'orage, invincible au combat, clement en ses victoires, sans pair en bonté, sans compagnon en prudence, & à tel poinct de perfection, que vous pouviez rendre le ciel jaloux de tant de vertus de la terre: viure, viure, mon Roy, à jamais poutiez-vous viure aux fastes de l'éternité, braue par tout, victorieux par tout, & triomphant par tout le monde.

Mais si par quelque chagrin de fortune, par quelque maligne influence du ciel, le feu, le sacrilege feu d'Erostrate, se prend à ce saint & sacré temple de la paix, ouurage de vostre espée & de vostre vaillance: si tant de graces, tant de benedictions, que nous tenons de la roideur de vostre bras, & de la vigueur de vostre esprit; si elles meurent en leur naissance; si leur hyuer en leur Printemps; & si elles doiuent passer en esclair, & com-

me ces roses, comme ces fleurs d'un jour; comme vne nuée qui disparoist aussi tost qu'apparuë; & comme la poudre qui s'enuole avec le vét: vous estes mort, ô mon Roy, pour vous & pour vos peuples, vous estes mort, & Adieu, pour jamais Adieu, ô mon bon Prince.

Si comme Solon en ses loix, vous ne viuez en vos Edicts: si vous ne respirez en vos salutaires, & toutes viuifiantes instructions, toutes toutes pour la paix & la concorde de vos peuples: si par vn mutuel rapport de nos cœurs, par vne douce harmonie de nos volontez, & de toutes nos affections, nous ne nous tenons à toutes mains à l'ynion, ce grand chef-d'œuvre de vos armes & de vostre dexterité, & à nostre repos en ce chef-d'œuvre; à nostre salut en ce repos, & à nostre gloire en ce salut: vous estes mort, ô mon grand Roy, pour

vous & pour vos peuples, vous estes mort, & Adieu, pour jamais Adieu, ô mon bon Prince.

Adieu Lyons, espées de guerre, courages sans peur, Adieu mes Princes, puis que sans vnion, il n'y peut auoir que trop de funestes espées, trop & trop de courages felons en France pour la fleur de Lis; Adieu Lyons, courageux Lyons, Adieu Princes de la France.

Adieu belles fleurs de Lis; & entre ces fleurs, ô toy belle Iustice, Adieu bonne Iustice.

Adieu Noblesse, & tes glorieuses victoires, Adieu braue Noblesse.

Adieu peuple, les mains & les pieds de ceste puissante Monarchie; de bonnaire & gracieux peuple, Adieu bon peuple.

Adieu France & ta prosperité: & Adieu le plus glorieux, le plus fleutissant Empire de la terre habitable;

Adieu la dorure & l'ornement de
l'univers : & Adieu France l'univers
des perfections du monde, Adieu,
France Adieu.

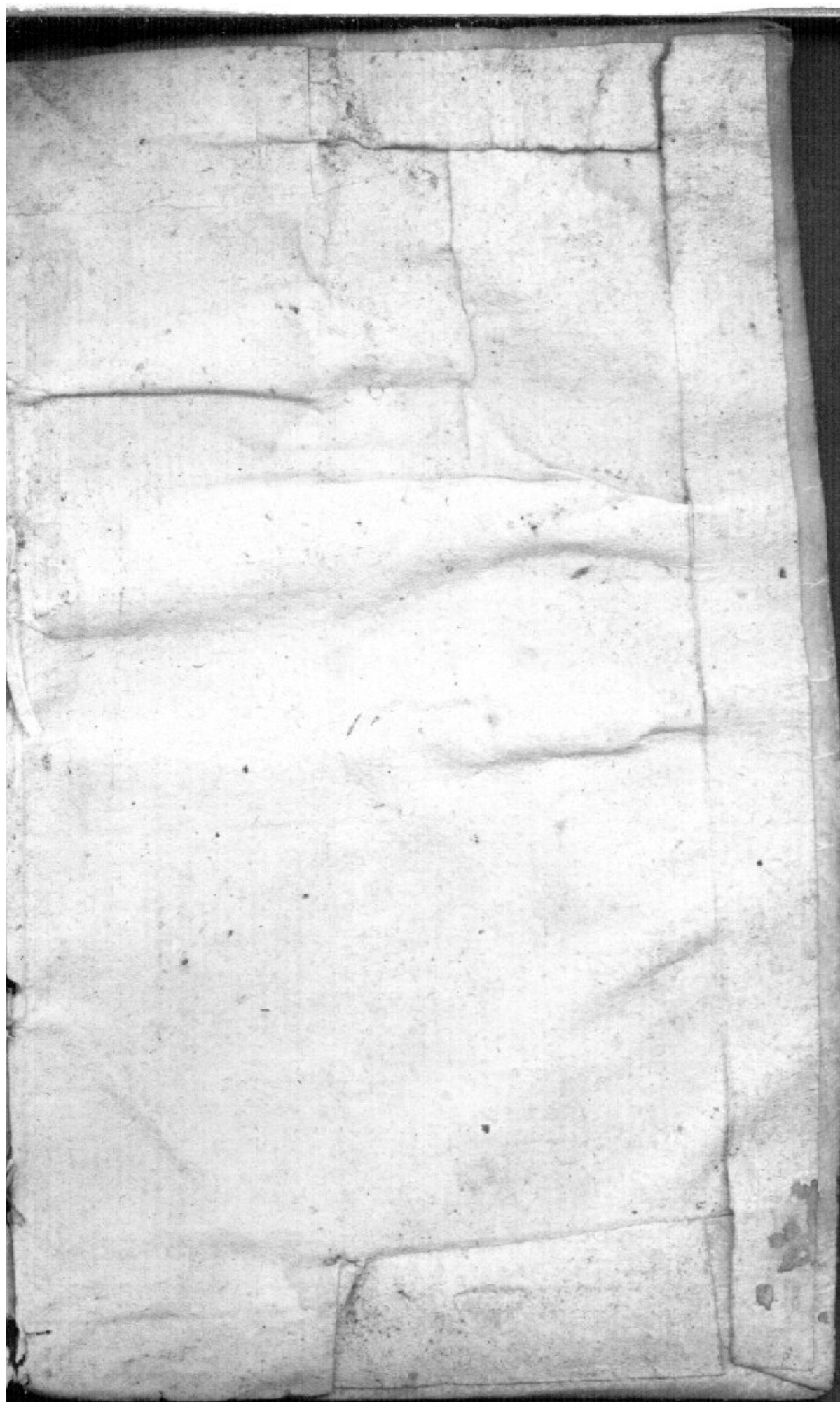
Encore, encore Adieu, ô mon
grand Roy, Adieu mon bon Prince,
le Prince des Roys, Adieu le Roy
des Princes du monde; l'espée & le
bouclier de la France Adieu; Adieu
le pere de ton peuple, l'amour &
l'aymant du cœur de tes subjects
Adieu; Adieu le plus brave, Adieu
le plus Victorieux de toute la terre;
& si la paix, l'union & la concorde,
doivent mourir en ce bon Prince,
Adieu mon ame & tous mes deli-
ces; Adieu mon Roy les delices du
monde; Adieu ô monde, & mon
bon Roy, où plusieurs mondes de
delices; Adieu B O V R B O N l'hon-
neur & la gloire du monde, &
Adieu ô monde sans gloire & sans
honneur, puis que B O V R B O N

222 LA NAVARRE EN DVEIL.

n'est plus au monde; Adieu, Adieu
France & ta prospérité, Adieu,
Adieu & pour jamais Adieu, si
ton vnion & ta paix acquise à la
poincte de l'espée de B O U R B O N,
se dissipe & se perd par tes propres
espées; Adieu France, & pour ja-
mais Adieu, ô pauvre France.

SIC TRANSIT GLORIA
MYNDI.





9405

817

Aug 1820

Aug 1820

Mon



9405

817

HH

St John's of

St John's of

St John's of

111

